

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 16 (1871)
Heft: (8): Supplément au No 8 de la Revue Militaire Suisse

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Supplément au n° 8 de la REVUE MILITAIRE SUISSE (1871).

METZ.

(Journal d'un officier suisse après la capitulation.)

Le rôle important que les événements militaires de Metz ont eu dans la terrible guerre qui vient de finir engage à recueillir tout ce qui peut les éclairer. C'est à ce titre que nous publions les extraits suivants du journal intime ou de la correspondance particulière d'un officier supérieur suisse, précédemment au service de France, et qui est allé, dans le mois de novembre dernier, visiter son ancienne garnison de Metz. On y trouvera des appréciations impartiales et bon nombre d'indications instructives et nouvelles dont la sincérité et la franchise sont d'autant plus précieuses qu'elles n'étaient pas destinées à cette publicité. Elles feront aisément pardonner quelques répétitions, quelques minuties, quelques erreurs peut-être, dont plusieurs rectifiées postérieurement, imperfections relatives de forme que nous laissons subsister pour mieux respecter la fidélité du témoignage improvisé et la valeur de l'ensemble :

Metz, 22 novembre 1870.

Me voici donc à Metz, bien changée, hélas, depuis mon dernier séjour. — J'y ai déjà causé avec beaucoup de monde, avec des personnes de tout rang, officiers et civils, classe aisée ou ouvrière, marchande ou rentière, j'ai trouvé l'opinion générale que Bazaine n'a jamais *voulu* sortir de Metz, et qu'au pis aller il aurait dû se faire prendre avec son armée en septembre, pour laisser à la place les vivres nécessaires à la durée d'un siège. Même son attaque du 31 août n'aurait été qu'une fausse sortie. — Je suis maintenant porté à me rapprocher de l'appréciation de Gambetta sur le maréchal. Je n'en suis cependant pas encore à crier à la trahison, car je n'ai vu personne qui lui donne l'épithète de *traître* dans le sens vulgaire du mot : il n'a pas visé au succès de l'armée ennemie et n'a point été acheté par la Prusse. Mais, comme le dit le général Changarnier, il a manqué de capacité réelle et surtout de zèle et d'activité. Il a fait preuve d'incurie et d'insouciance à un point extraordinaire. Il a négligé les précautions d'ordre qui se prennent toujours dans une ville assiégée. Le gaspillage des approvisionnements, leur mauvaise répartition entre les corps et les populations sont évidents.

24 novembre. — Tout le monde croit ici à des illusions de Bazaine, relatives à l'importance du rôle politique qu'il pourrait jouer en France. On pense qu'il rêvait la régence, que, voulant tâter à ce sujet un ennemi plus fin que lui, il a été deviné et entretenu dans ses illusions par le prince Frédéric-Charles, inspiré à son tour par Bismarck ou même Moltke qui ont admirablement su tirer parti de ses dispositions. C'est ainsi qu'au dire d'officiers instruits, éclairés, travailleurs et avides d'activité, il a passé, sans rien faire, le mois entier de septembre sous le fallacieux prétexte que dans peu de jours on ferait la paix. On vivait au jour le jour en haut lieu, berçant continuellement l'armée d'un projet de sortie qu'on n'a jamais sincèrement *tenté* d'effectuer. On ne regarde pas ici comme des sorties sérieuses ces sorties d'octobre, dont il a été grandement question dans nos journaux. La journée des Grandes et Petites-Tapes, qui, d'après les correspondants allemands, démontrait d'une manière si dramatique l'impuissance de l'armée française devant l'abnégation tenace de la landwehr prussienne, cette journée est dépeinte ici comme une affaire insignifiante, où quelques milliers d'hommes ont été engagés sans but sérieux et avec l'ordre prémedité de se retirer le soir. Seul le